

Extraits

A_{mabilité}

Dès la première application, quel que soit votre âge, cette crème onctueuse illumine le visage et, jour après jour, ses bienfaits irradiant les profondeurs de l'épiderme. Certifiée *vegan*, elle contient une sélection des meilleurs principes actifs de Bienveillance : alcool gras de caroténoïdes, puissant inhibiteur des radicaux libres qui favorisent l'émergence des préjugés et affectent l'humeur (42%) ; extrait de Sourire (34%) ; huile essentielle d'Humour (15%) ; hydrolats de Douceur (12%) ; émollient : Tolérance.

Appliquer sur le visage chaque matin, masser légèrement pour faire pénétrer en insistant sur les lèvres et le contour des yeux. Renouveler dans la journée si nécessaire.

Efficacité prouvée sur 98% de la population.

B_{ombe}

Le mot bombe (du latin *bombus*, signifiant boulet) désigne plusieurs objets qui, à l'origine, étaient de forme arrondie et susceptibles d'éclater en faisant tout éclater alentour. De nos jours, ce mot désigne encore des objets souvent dénués d'angles aigus, engins explosifs, propulseurs de liquides sous pression, tous porteurs de malheur.

Il désigne aussi des couvre-chefs destinés à éviter que la cervelle des cavaliers n'explose.

Mais il est un autre sens que le Dictionnaire de l'Académie française n'a pas encore jugé utile d'intégrer à sa dernière édition : la bombe humaine.

La plupart du temps, il s'agit d'une femme, bénéficiant de formes rebondies – et donc bombée par endroits – capable de provoquer dans les cœurs les mêmes dégâts qu'une bombe.

Curieusement, le vocabulaire guerrier s'applique volontiers au sexe longtemps prétendu faible.

Lorsqu'elles ne sont pas précisément des bombes, sans pour autant être canon, elles peuvent être des boulets.

Il arrive que certaines cumulent les deux fonctions – bombe et boulet... Mais cette situation ne dure qu'un temps : dans sa trahison, l'âge fait souvent disparaître la bombe bien avant le boulet.

Hélas, il existe d'autres type de bombes humaines, celles qui s'immolent pour se faire entendre.

Extraits

A_{mabilité}

Dès la première application, quel que soit votre âge, cette crème onctueuse illumine le visage et, jour après jour, ses bienfaits irradiant les profondeurs de l'épiderme. Certifiée *vegan*, elle contient une sélection des meilleurs principes actifs de Bienveillance : alcool gras de caroténoïdes, puissant inhibiteur des radicaux libres qui favorisent l'émergence des préjugés et affectent l'humeur (42%) ; extrait de Sourire (34%) ; huile essentielle d'Humour (15%) ; hydrolats de Douceur (12%) ; émollient : Tolérance.

Appliquer sur le visage chaque matin, masser légèrement pour faire pénétrer en insistant sur les lèvres et le contour des yeux. Renouveler dans la journée si nécessaire.

Efficacité prouvée sur 98% de la population.

B_{ombe}

Le mot bombe (du latin *bombus*, signifiant boulet) désigne plusieurs objets qui, à l'origine, étaient de forme arrondie et susceptibles d'éclater en faisant tout éclater alentour. De nos jours, ce mot désigne encore des objets souvent dénués d'angles aigus, engins explosifs, propulseurs de liquides sous pression, tous porteurs de malheur.

Il désigne aussi des couvre-chefs destinés à éviter que la cervelle des cavaliers n'explose.

Mais il est un autre sens que le Dictionnaire de l'Académie française n'a pas encore jugé utile d'intégrer à sa dernière édition : la bombe humaine.

La plupart du temps, il s'agit d'une femme, bénéficiant de formes rebondies – et donc bombée par endroits – capable de provoquer dans les cœurs les mêmes dégâts qu'une bombe.

Curieusement, le vocabulaire guerrier s'applique volontiers au sexe longtemps prétendu faible.

Lorsqu'elles ne sont pas précisément des bombes, sans pour autant être canon, elles peuvent être des boulets.

Il arrive que certaines cumulent les deux fonctions – bombe et boulet... Mais cette situation ne dure qu'un temps : dans sa traîtrise, l'âge fait souvent disparaître la bombe bien avant le boulet.

Hélas, il existe d'autres type de bombes humaines, celles qui s'immolent pour se faire entendre.

C_{hair}

Certains affirment que l'on peut faire bonne chère sans mettre de chair dans son assiette.
Et parviennent à prouver que, même en l'absence de chair, il est possible de finir bien en chair.

D'autres démontrent que l'on peut jouir des plaisirs de la chair ailleurs que dans son assiette, et même en l'absence d'être chers... car la chair est faible, surtout en présence de chair fraîche.

L'on sait aussi que ces plaisirs peuvent être assez chers.

Tout le monde sait que l'homme fait parfois usage d'êtres en chair et en os pour faire de la chair à canon.

Ce qui donne à tous les autres la chair de poule.

E_h !

En tant qu'interjection de formation onomatopéique, je prends plaisir à m'accoler à l'adverbe « bien » ou à l'affirmation « oui ». C'est pourquoi je me révolte contre tous ceux qui, méprisant mon *h*, écrivent tranquillement Et bien ? ou encore Et oui !

Ce *t* me coupe tous mes effets !

Eh bien ! Que cela vous plaise ou non, moi, je vous le précise, je ne coordonne rien car je ne suis pas une conjonction de coordination. C'est pourquoi je mérite en toutes circonstances de présenter mon *E* avec une majuscule, suivie de mon *h* et presque toujours d'un point d'exclamation qui justifie mon identité d'interjection.

Par courtoisie, lorsque je sors en tandem, je donne au mot qui m'accompagne le signe de ponctuation qu'il vous plaira de nous offrir : choisissez entre le point d'exclamation, d'interrogation, les points de suspension. Eh oui ! c'est ainsi que je travaille.

Grâce à moi, que je sois seule ou en équipage, vous allez pouvoir soupirer, interpeller, affirmer, attendre une réponse, exprimer une impatience, une réprobation, un questionnement, et bien d'autres sentiments encore.

Il m'arrive aussi de sortir avec ma sœur jumelle : *Eh ! Eh !*

Pour mieux comprendre ce que nous voulons alors exprimer, mettez le ton, s'il vous plaît ! Laissez jaillir l'interjection *Eh !* de votre gorge et mettez aussitôt en vedette sa jumelle en tirant sur la finale ; laissez enfin planer un minuscule suspense pour ménager votre effet.

C'est à l'oreille que vous comprendrez que, dans une bouche ou sur la ligne, lorsque je suis en compagnie de mon double, je vous offre l'occasion d'exprimer tous les sous-entendus que vous voulez. Et les sous-entendus, j'adore ça !

Eh ! Eh ! Ici, je n'en dirais pas davantage.

Génocide

Il est urgent de se défaire de presque tous les noms et adjectifs qui affichent les finales « *cide* », ainsi que de certains verbes du premier groupe qui se terminent par « *cider* ».

La plupart de ces mots sont mortifères.

En effet, cette finale descend en ligne directe du verbe *cædere* qui signifie abattre, tuer, mettre à mort, massacrer

Ainsi en est-il des fraticides, féminicides, homicides, infanticides, parricides, matricides, régicides, tyrannicides... Mais aussi des insecticides, acaricides, raticides, bactéricides...

Il est urgent que les êtres humains travaillent pour n'avoir plus jamais à prononcer ces mots, et surtout lorsque les victimes, désignées dès la toute première syllabe, sont leurs semblables...

Honte

Drôle de chose que la honte !

Ce sentiment a sûrement une consistance concrète, palpable, puisque l'on peut s'en trouver couvert.

Il est également possible de jeter sa honte à la figure de quelqu'un – lequel va l'essuyer. Ce sera l'occasion de remarquer son pouvoir colorant : souvent, la honte fait rougir ! Cela étant, angéliques ou plus malins, certains parviennent à l'effacer. D'autres, plus radicaux, s'échinent à la laver.

Il n'est cependant pas donné à tout le monde de passer l'éponge sur une honte : l'on ne compte pas ceux qui ont pleuré, pleurent encore ou vont pleurer de honte. Les plus sensibles prétendent même en mourir... Mais, l'on meurt très rarement d'un accès de honte, pas plus que d'une honte chronique.

Bizarrement, la honte est aussi potable. En effet, il y a toujours quelqu'un pour proclamer, toute honte bue : « Je n'ai pas honte de le dire, mais je ne regrette pas mon geste ! ». Et l'on comprend aussitôt que cette personne a englouti une bonne rasade de honte, mais est immunisée contre ses effets toxiques.

D'autres bipèdes sont carrément de la honte à l'état brut. Situation redoutable : ils sont la honte de leur famille, de leur mère, de la société... Et ces hontes à deux pattes sont diablement contagieuses : il suffit d'une seule honte plus éhontée que les autres pour contaminer tout l'entourage !

L'on entend parfois des voix qui murmurent : « J'ai honte d'avoir honte ». Que sait-on des nœuds que ces gens-là parviennent à se faire à l'estomac ?

Un soir, quelqu'un m'a murmuré cet aveu à l'oreille : « J'ai honte de le dire, mais j'ai honte de ma mère ». Cette honte au carré est plus difficile à boire et résiste sûrement au lavage et à l'essuyage.